

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 9

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1943
Autor: Bauer, Eddy / Pury, de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344545>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1943

Contexte

- *Le 3 septembre, débarquement britannique à Reggio de Calabre. Le même jour, signature secrète par l'Italie, à Syracuse, d'un armistice avec les Alliés. Il sera proclamé le 8, accompagné d'une capitulation sans condition de l'armée italienne.*
- *Le 9, l'Iran déclare la guerre au Reich, alors que les Américains débarquent dans la baie de Salerne. Sur le Dniepr, la retraite des armées de l'Axe se généralise.*
- *Le 12, Skorzeni et ses commandos enlèvent le Duce au Gran Sasso. — Mussolini constituera le gouvernement de la « République sociale italienne » le 23 à Florence, après s'être fait congratuler par un Hitler aussi méconnaissable que lui. Entretemps, la Wehrmacht a occupé Rome, la « ville ouverte ».*
- *A la fin du mois, les Alliés sont à Oliveto et devant Naples, Emerenko à Smolensk et Koniev à Poltava.*

Lu dans le numéro de septembre 1943

Réflexions sur la campagne de France

(...) En vérité, on se rendrait coupable d'injustice en taxant de témérité le valeureux général Billotte. Le commandant du G. A. 1, avec les moyens

dont il disposait, a pris les dispositions les plus rationnelles. Une fois de plus, on constatera que la responsabilité de la catastrophe de la Meuse doit être recherchée auprès du G. Q. G. de Vincennes. De toute évidence, comme le disait Napoléon de ses adversaires autrichiens, le général Gamelin voyait trop de choses à la fois. A vouloir, comme il le fit, parer à toutes sortes d'éventualités suisses ou lorraines plus ou moins probables, il en vint à ne pas étoffer suffisamment sa manœuvre de la Dyle et à pratiquer à rebours le grand principe de l'économie des forces. (...)

Major Ed. Bauer

Le coefficient d'efficacité du feu (Conclusion)

Le but de ces quelques lignes est de rappeler aux officiers mitrailleurs et aux commandants auxquels des unités ou des sections de mitrailleurs sont attribuées, qu'il est nécessaire de tenir compte de certains facteurs avant d'engager des pièces. On ne peut pas tirer au petit bonheur, et il ne faut pas non plus se laisser impressionner par de splendides « croquis-plans de feux » qui, dans beaucoup de cas, hélas, ne sont que des « attrape-nigauds ».

On objectera que, dans le feu du combat, il n'est pas possible à un officier mitrailleur de tirer son carnet et de faire un calcul chaque fois qu'il

doit mettre ses pièces en position ; bien entendu, mais s'il l'a fait chaque fois qu'il disposait du temps nécessaire, il se sera fait une idée juste de l'efficacité de ses armes, il aura formé son coup d'œil.

Il faut profiter de chaque occasion propice pour enrichir et développer notre expérience, afin de pouvoir remplir nos missions de tir avec plus de sûreté.

Cap. EMG. de Pury

Commentaires sur la guerre actuelle

Si, dans ses mémoires, Ludendorff désignait le 8 août 1918 comme le «jour noir» de l'armée allemande de la guerre précédente, le 8 septembre 1943 marque un phénomène analogue dans l'histoire de l'Axe.

Des événements d'un aspect différent, mais lourds de conséquences, eurent lieu ce jour-là. Le premier fut la capitulation italienne et le second, sur lequel nous reviendrons dans le cours de cet article, fut la prise de Stalino, indiquant un recul général du front du Donetz.

Nous ne reviendrons pas sur l'histoire de la capitulation italienne, les faits étant connus de chacun.

On a parlé de l'impréparation de l'armée, épuisée à la suite des guerres d'Abyssinie et d'Espagne. C'est un fait incontestable. La guerre se déroulant loin de ses frontières et pour une cause dont il ne voyait pas l'intérêt immé-

diat, empêcha le peuple de s'engager à fond. Il était, en effet, difficile de faire admettre au soldat italien qu'il se battait pour son pays à Stalingrad. Ce manque d'élan mit d'emblée le moral du pays et celui de l'armée en état d'infériorité. L'Italien ne se sentait menacé par personne. Finalement, la manière dont l'Italie entra en guerre, le 10 juin 1940, fut une gêne pour tout le peuple, quelles qu'aient pu être les raisons de politique supérieure qui provoquèrent ce geste.

Pour ces motifs, l'effort de guerre italien fut toujours limité. Cependant, l'Italie apporta tout de même sa contribution à l'Axe en soutenant durant deux ans la lutte contre les Anglo-Saxons en Méditerranée. Il est entendu que, dans ce secteur, l'Allemagne y participa également ; mais que de forces anglaises, terrestres, navales et aériennes furent liées au bassin méditerranéen alors qu'elles auraient été si nécessaires ailleurs, en Extrême-Orient en particulier ?

Après quelques succès passagers, les revers commencèrent : El Alamein, le 24 octobre 1942 ; le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, le 8 novembre ; la campagne de Cyrénaïque qui devait se terminer le 13 mai par la campagne de Tunisie.

Après les échecs de cette phase africaine, il y en eut dans la Méditerranée même, lors de l'occupation des îles de Pantelleria, Lampedusa, Linosa et, finalement, de la Sicile.

Puis ce fut la péninsule elle-même qui fut attaquée le 3 septembre,

lorsque la 8^e armée britannique prit pied sur le sol de la Calabre.

Cependant, si graves que soient ces revers, ils ne touchaient pas directement la métropole. En apparence, le gros de l'armée était intact: des divisions italiennes n'étaient-elles pas également en France, dans les Balkans, en Grèce?

Mais, derrière cette façade, le moral du pays et le potentiel national diminuaient sous les coups de la guerre aérienne. (...)

(...) Au milieu de septembre 1943, nous constatons que partout l'armée allemande est sur la défensive. Elle recule, que ce soit en Russie ou en Italie, mais pas à pas; elle demeure cohérente. La défection italienne l'oblige de disperser encore ses forces pour remplacer en France, en Italie et dans les Balkans les grandes unités italiennes défaillantes.

Si elle n'a plus la capacité offensive d'il y a seulement une année, elle reste encore un instrument défensif redoutable. En se basant sur les informations sommaires que peut avoir un chroniqueur militaire, on ne peut s'empêcher de constater que le Haut-Commandement allemand paraît avoir encore la situation militaire bien en main.

Cependant, en dehors de la menace alliée d'un second front, la principale ombre au tableau de la situation de l'Allemagne nous semble être la guerre aérienne sans merci que lui font les aviations anglo-américaines. Aucun point de son territoire n'y échappe, la

production industrielle a subi une baisse, la population souffre, des villes sont partiellement démolies. En dépit de l'armature militaire qui tient, le pays s'est transformé en champ de bataille. Comment résistera-t-il? Telle est la question que chacun se pose à l'entrée de l'hiver. Comme pour l'Italie, la guerre aérienne a introduit un nouveau facteur dans l'appréciation de la situation. Il est certain que l'Allemagne mettra tout en œuvre pour parer à cette menace.

Revue de la presse

(...) L'officier instructeur, à qui l'on a confié l'écudation des chiens de guerre, porte vis-à-vis du commandement une grosse responsabilité. Il doit se distinguer par un caractère des plus calmes, mais ferme, ainsi que par sa culture appropriée. Ses goûts doivent avant tout être en rapport avec cette mission. Il n'est pas indispensable qu'il ait dressé des chiens, mais qu'il en ait le goût, voilà le vrai critère. En cours d'instruction, il faudra parvenir à choisir, parmi les adjudants, un remplaçant du chef instructeur capable de le remplacer pendant ses absences, ce qui permettra d'éviter de fréquents changements, toujours défavorables. Il donne à ses subordonnés les ordres comportant les règles de dressage, établit le programme d'instruction auquel on se conforme rigoureusement, et procède aux inspections pour vérifier la bonne marche de l'enseigne-

ment et par la même occasion le résultat acquis.

On traite chaque chien selon son caractère particulier; de même que l'on rencontre des humains impressionnables, ou insensibles, il y a chez les bêtes des inclinations toutes pareilles et dont il est indispensable de tenir compte. D'autres apprennent avec

plus ou moins de facilité et, enfin, il y en a qui sont tout à fait dociles et soumis de leur plein gré, tandis que certains se prêtent de façon plus rétive à l'entraînement. Chez les uns on obtient, par une simple réprimande, ce que chez d'autres il faut arracher au prix d'une mémorable correction. (...)

(Trad. R. Stoudmann)



Détecteur de mines italien en Afrique